

La Maison Louis-Bertrand, laboratoire d'histoire et d'archéologie

Karine HÉBERT

En collaboration avec Julien GOYETTE et Manon SAVARD

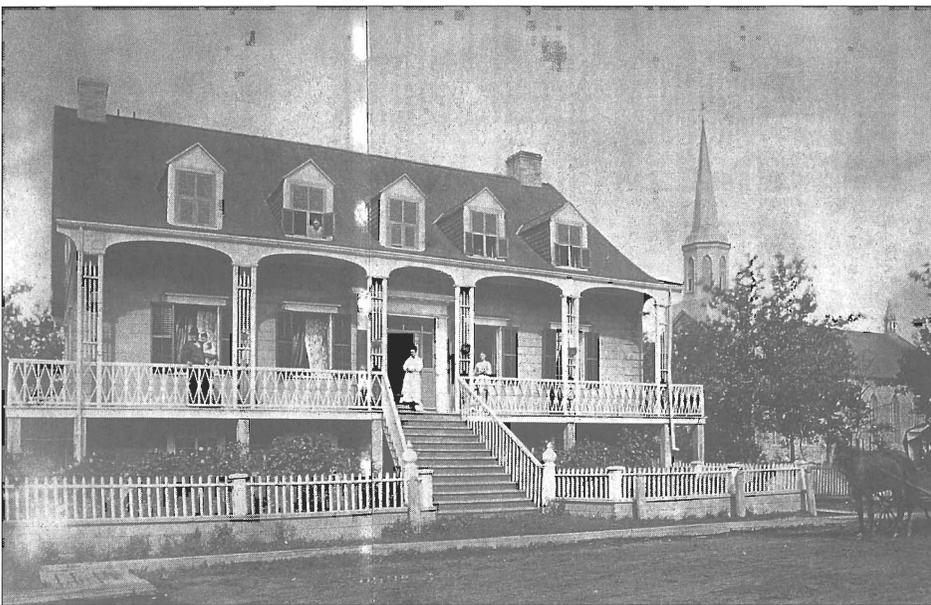
Il n'est pas rare d'apprendre qu'un institut de biologie obtienne un nouveau laboratoire, qu'une faculté de génie se dote d'un centre de recherche à la fine pointe de la technologie. Il est moins fréquent que des historiens et des archéologues puissent annoncer une telle chose. Et pourtant. En léguant leur maison à l'UQAR à l'automne 2005, les frères Pierre et Robert Michaud nous ont offert ce plaisir. Située au coeur du village de L'Isle-Verte, la Maison Louis-Bertrand est appelée à devenir un laboratoire pour les étudiants et les chercheurs de l'Université du Québec à Rimouski, notamment pour les historiens et les archéologues.

Cette maison, construite en 1853 par le seigneur Louis Bertrand, est un exemple de l'architecture néo-classique si caractéristique des constructions bourgeoises bas-

laurentiennes de la deuxième moitié du XIX^e siècle¹. Le revêtement extérieur, en bois peint selon une technique particulière qui donne l'illusion de la pierre (on ajoutait du sable à la peinture), est d'origine; seuls quelques lambris sous la véranda ont été changés. Les fenêtres et les lucarnes, symétriquement alignées sur les quatre côtés de la maison, illustrent tout à fait le style néoclassique de la période et l'émergence d'une « maison québécoise ». Le portail et les chambranles néogrecs s'inscrivent dans le même esprit architectural². Le toit à deux eaux se termine par des larmiers incurvés qui avancent par-dessus la longue galerie qui ceinture l'ensemble de la maison. Avant que soient effectuées certaines restaurations, des arcades descendaient même des larmiers pour rejoindre la balustrade. Seule modifi-

cation apportée à l'extérieur, le retrait de ces arcades a permis d'élargir la galerie. Selon Robert Michaud, un tel aménagement était nécessaire pour permettre aux enfants de jouer à l'abri des intempéries et du soleil ardent.

L'intérieur de la maison est tout aussi révélateur d'une époque et d'un art de vivre. Le dégagement exceptionnel du rez-de-chaussée a permis d'utiliser cet espace à plusieurs fins. De 1853 à 1896, cet étage de fonction commerciale et utilitaire a abrité un magasin général et un bureau de poste, en plus de la cuisine et de l'entrepôt. C'est en ces lieux que les Bertrand, Louis et ensuite ses fils, faisaient leurs affaires et accueillaient les clients. En 1896, alors que la famille Bertrand connaît des revers de fortune, ces espaces sont réaménagés en aires d'habitation. L'ancien magasin général est transformé en chambre principale, le bureau en salle de bain et l'entrepôt en chambre³. Le premier étage, aussi appelé « étage noble », accessible par le grand escalier extérieur situé en plein centre de la façade avant et par un escalier de service à l'intérieur, était initialement réservé aux parents et aux invités. Chambre des maîtres, chambre des invités et chambre de bébé étaient situées à l'arrière d'une salle à manger et d'un grand salon. La salle à manger a vraisemblablement été transformée en vivoir lors des réaménagements de 1896. Du premier étage, un escalier mène à l'étage des enfants. De part et d'autre de l'escalier s'ouvrent deux grandes aires, l'une pour les filles, l'autre, où sont situées les bibliothèques encastrees, pour les garçons⁴. Autour de ces aires centrales qui servaient aux devoirs et aux jeux, sont alignés sept petites chambres et deux débarras. Le grenier, que l'on atteint par un



Maison Louis-Bertrand, circa 1865 (Poisson, Prud'homme et associés, *Rapport d'évaluation, Fondation Bertrand-Michaud*, 5 décembre 2002 (Archives de l'Université du Québec à Rimouski))

petit escalier, servait, et sert toujours, à l'entreposage de meubles et des articles non utilisés.

Sur le terrain, peu demeure à part la maison : les arbres qui parent la façade et l'arrière de la maison n'apparaissent pas sur les premières photos que nous en avons, tous les bâtiments, caveau à légumes, latrines, hangar, qui un jour ont pu s'élever à l'arrière, n'existent plus⁵, pas plus que les deux maisons précédentes érigées sur le même site par les Bertrand et qui ont été détruites par le feu en 1843 et en 1853.

Depuis sa construction et jusqu'en 2005, la Maison Louis-Bertrand a toujours appartenu à la même famille. Il en résulte une maison habitée et vivante qui a évolué au gré de ses fidèles habitants. Louis Bertrand a construit cette résidence en 1853 et l'a habitée avec sa femme Appoline et leurs enfants. Tout en continuant à y demeurer, il l'a léguée à son fils Louis Achille en 1880. La fille de ce dernier, Aimée, en a hérité en 1914 avec son mari, C. E. Michaud. Après la mort de son mari en 1938, Aimée Michaud s'est dirigée vers Québec. À partir de ce moment, la maison a surtout été utilisée pour des fins de villégiature, et ses fils Robert et Pierre en ont été propriétaires jusqu'à ce qu'ils décident, tout récemment, d'en faire don à l'Université du Québec à Rimouski⁶.

L'attachement des propriétaires à la résidence familiale a fait en sorte que même les grandes années de « modernisation » des campagnes québécoises ne l'ont pas dénaturée. Les parquets sont demeurés en bois, sauf dans quelques pièces du rez-de-chaussée où des prélarats ont été installés; les pièces de réception du premier étage révèlent des tapis, des tentures et des papiers peints d'origine. Plusieurs meubles et objets utilitaires ont résisté au passage des générations. Malgré cette fidélité de ses occupants, la maison a toujours vécu. Les générations qui s'y sont succédé n'ont pas négligé de se doter de commodités modernes. Le filage électrique, toujours apparent au rez-de-chaussée, date des années 1920⁷; une salle de bain moderne a été aménagée au premier il y a une vingtaine d'années pour accommoder

les visiteurs; à la cuisine, une cuisinière électrique des années quatre-vingt côtoie l'âtre construit en 1853; des toiles paysagères du XX^e siècle ornent des murs tandis que des portraits des premiers Bertrand sont accrochés à ceux du salon. Les nombreux placards recèlent des trésors de toutes ces époques : linge de maison, articles de cuisine, jouets, livres, etc. On parle même d'une « collection naturelle, un fonds de famille où chaque élément a été acquis au fil des besoins liés au quotidien d'une famille de la bourgeoisie rurale sur une période de près de un siècle »⁸.

La famille Bertrand, qui a habité cette maison durant un siècle et demi, a joué un rôle non négligeable dans l'histoire de L'Isle-Verte et du Bas-Saint-Laurent. Louis Bertrand s'installe à L'Isle-Verte en 1811 et, en 1819, par bail emphytéotique, obtient du seigneur Barthélémy Côté, les droits seigneuriaux d'une grande partie du territoire de L'Isle-Verte. En 1849, il se porte acquéreur d'une autre large portion de la seigneurie. L'année suivante, Louis Bertrand cède ses droits seigneuriaux à son fils aîné Charles-Frédéric-Adolphe. Ce dernier portera le titre officiel de seigneur de L'Isle-Verte jusqu'en 1854, année qui verra le régime seigneurial être

aboli⁹. Louis Bertrand, et plus encore son fils Charles ne se sont pas contentés de leurs rentes seigneuriales et banales. Louis Bertrand fit preuve d'esprit d'entreprise et construisit, entre autres, des moulins à scie¹⁰ et un quai. Son fils reprit le flambeau et ajouta une fonderie, des ateliers de construction de goélettes, une manufacture de voitures et d'instruments agricoles. Lors du recensement de 1881, Charles Bertrand déclare diriger 22 entreprises, à L'Isle-Verte seulement¹¹. Cette effervescence économique a fait en sorte que la population du village s'éleva pendant un temps à 3 131 habitants. L'influence des Bertrand, père et fils, s'étend également sur le plan politique. Louis Bertrand a occupé le rôle de chef de milice, de maire de L'Isle-Verte et de député du comté de Rimouski (1830 à 1838 et 1844 à 1848), dernier titre au nom duquel il signa les 92 Résolutions. Jusqu'à la mort de Charles en 1896 – événement qui marqua la chute du petit empire Bertrand –, la maison fut un lieu incontournable du village. « Localisée près de l'église, la maison devenait forcément une sorte de lieu public : les gens s'y présentaient périodiquement pour leurs affaires au bureau de poste ou au magasin; les paroissiens y attendaient l'heure de la messe, achetaient, devisaient, etc. »¹².



Salon de la Maison Louis-Bertrand (Manon Savard, 2006)

Le degré d'authenticité de la Maison Louis-Bertrand, la représentativité de son style architectural en regard de l'histoire de l'habitation québécoise et bas-laurentienne et le fait qu'elle ait été construite par un personnage incontournable de l'histoire de la région ont incité les gouvernements fédéral et provincial à en faire un site classé. Chose très rare, la Maison Louis-Bertrand jouit d'un classement complet de la part du ministère de la Culture et des Communications du Québec (2001) et de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada (1999). En effet, autant le bâtiment, le mobilier que les objets intérieurs se sont vus reconnaître un classement patrimonial. Le gouvernement fédéral a officialisé sa reconnaissance de l'importance historique de la maison en inaugurant une plaque commémorative à l'été 2005, en présence des deux derniers propriétaires de la maison, Mgr Pierre Michaud et l'abbé Robert Michaud.

Comment et pourquoi une telle maison peut-elle devenir un laboratoire d'histoire et d'archéologie?

Bien sûr, lorsqu'on parle de laboratoire d'histoire et d'archéologie, il n'est pas question de faire des expérimentations qui altéreraient le témoignage historique et patrimonial de cette demeure, à la manière d'une expérience de chimie... Au contraire, dans son intégrité physique et avec ses multiples strates historiques, la Maison Louis-Bertrand constitue un lieu d'observation privilégié. C'est justement le fait qu'elle ait été habitée pendant 150 ans, qu'elle ait traversé toutes les étapes de la modernisation du Québec en gardant son authenticité qui peut intéresser l'historien et l'archéologue. De nombreux projets de recherche, de multiples activités d'enseignement pourront prendre forme autour et dans cette maison. Quelques-uns s'imposent déjà.

Un projet multidisciplinaire en histoire et en archéologie de la consommation apparaît particulièrement prometteur. Une analyse approfondie du contenu de la maison et de la provenance des objets permettra de mieux comprendre l'histoire de la consommation en

région non métropolitaine, en particulier au Bas-Saint-Laurent. En examinant les inventaires existants des biens classés¹³, et en complétant ces informations par des recherches *in situ*, il sera possible de voir comment cette famille bourgeoise a meublé sa maison, où elle achetait ses objets utilitaires, comment et quand les biens de consommation de masse ont pu y trouver une place. En archéologie du bâti¹⁴, le relevé systématique et la documentation des traces des modifications mineures (par exemple, le choix des couleurs, des revêtements de sol successifs, des éléments de décoration, etc.) et majeures (par exemple, les changements de vocation et d'organisation de l'espace, l'ajout ou la démolition d'annexes, la modernisation et la modification des systèmes de chauffage et d'éclairage, etc.) est une pratique relativement courante dans l'étude du patrimoine domestique¹⁵. Elle permet de reconstituer une petite histoire des espaces de vie, mais aussi, de façon plus générale, de reconstituer les habitudes de consommation et l'évolution des goûts et des préférences en matière de décoration intérieure et de confort. La Maison Louis-Bertrand a changé de vocation à quelques reprises; elle s'est progressivement enrichie d'une culture matérielle qui est le reflet de son époque, du statut social de ses habitants et de leur désir de représentation sociale. Il s'agit donc d'un espace de vie tout désigné pour conduire ce genre d'étude. La Maison Louis-Bertrand représente, en effet, un témoin unique de l'évolution de l'espace domestique de la bourgeoisie rurale au Québec.

Sur le plan historique, la Maison Louis-Bertrand est un lieu d'ancrage qui permet de saisir plusieurs facettes de l'histoire assez récente du Bas-Saint-Laurent. Comment la famille Bertrand a-t-elle participé à la mise en place de l'industrie forestière dans la région? Quelle fut l'importance des ressources maritimes, notamment la mousse de mer, pour cette région côtière? Dans quelle mesure le commerce s'est-il imposé dans l'édification de cette communauté? À qui a-t-il profité? La maison elle-même détient plusieurs des réponses à ces

questions, notamment par les objets usuels qu'on y trouve. Mais comme partout, les apparences peuvent être trompeuses. Pour que la Maison Louis-Bertrand offre tout son potentiel documentaire, des recherches complémentaires devront être effectuées. Il faudra tirer parti d'une panoplie de documents : photographies d'époque, journaux de l'époque, archives municipales, religieuses ou autres. Des entrevues devront également être menées auprès des membres de la famille encore vivants et des villageois qui ont connu les Michaud et les Bertrand.

Un autre champ d'études particulièrement novateur pourra éclairer une nouvelle facette de la maison : l'archéologie de l'alimentation. Des fouilles archéologiques menées sur le terrain de la maison, dans d'éventuelles latrines et fosses à déchet, permettront de documenter une autre facette des habitudes de consommations de ses habitants : les artefacts et les écofacts, dont notamment les restes archéobotaniques et zooarchéologiques, permettront de retracer les habitudes alimentaires des habitants et d'évaluer le rôle de l'alimentation dans la définition du statut social chez la bourgeoisie rurale québécoise.

Ces projets ne pourront être réalisés du jour au lendemain. Ils nécessiteront temps, énergie et ressources financières. Mais ils sont essentiels pour garder vivante cette maison unique. Le classement patrimonial accordé à la maison par les gouvernements fédéral et provincial s'accompagne d'ailleurs de la nécessité de rendre accessible toute la richesse historique, identitaire et patrimoniale de cette demeure. Si la Maison Louis-Bertrand peut être un laboratoire d'histoire et d'archéologie, les résultats des recherches qui y seront menées devront être partagés.

Les frères Michaud ont légué à la communauté un témoignage fidèle de l'histoire de leur famille et de leur région. Il importe maintenant de redonner la parole à la maison, de lui donner la chance de nous apprendre tout ce qu'elle sait de ses 150 années d'existence.

Notes

- 1 Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Géographie historique » 1999; Michel Lessard et Huguette Marquis, *Encyclopédie de la maison québécoise. Trois siècles d'habitations*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1972.
- 2 Parc Canada, « Énoncé d'intégrité commémorative. Lieu historique national du Canada de la Maison Louis-Bertrand, L'Isle-Verte, Québec », Unité de gestion du Saguenay-Saint-Laurent, 2004, p. 8.
- 3 Ibid.
- 4 Cette question de la division des aires en fonction du sexe des enfants devra être confirmée par des recherches futures.
- 5 En fait, on sait qu'un caveau à légumes a bel et bien existé puisqu'il est mentionné sur un plan datant de 1906. D'autres bâtiments sont représentés sur ce même plan, mais ils semblent être situés tout juste à l'extérieur du terrain reconnu de la maison. Des recherches cadastrales et archéologiques supplémentaires devront être effectuées pour clarifier cette question. Parc Canada, « Énoncé d'intégrité commémorative », p. 11 et 28.
- 6 Robert Michaud a hérité de la maison par testament en 1946. Une entente notariée de 1977 faite de Pierre Michaud le copropriétaire de la maison.
- 7 Il se pourrait que l'électrification de la maison remonte à 1917, année où l'électricité a fait son entrée à L'Isle-Verte, notamment pour illuminer l'église voisine lors de la messe de minuit. Des recherches supplémentaires dans les journaux de la région devront être faites pour établir la date exacte de l'électrification de la maison.
- 8 Parc Canada, « Énoncé d'intégrité commémorative », p. 12.
- 9 Robert Michaud, *L'Isle-Verte vue du large*, [s. l.] Leméac, 1978, p. 196.
- 10 Pendant un temps, Louis Bertrand fut l'associé de Henry Caldwell et William Price dans l'exploitation des moulins à scie de la région. Michel Lessard, « La Maison Louis-Bertrand de L'Isle-Verte. Le parfum tenace du XIX^e siècle », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, XIX, 1, janvier 1996, p. 9. Cet article a préalablement été publié dans *Continuité*, 65, été 1995, p. 14-16.
- 11 Michaud, *L'Isle-Verte vue du large*, p. 232.
- 12 Parc Canada, « Énoncé d'intégrité commémorative », p. 6. Cette information s'inscrit dans la thèse défendue par Mathieu Noël dans son article « L'ancien bureau de poste à Rimouski : un édifice patrimonial oublié? ».
- 13 Dans le processus menant au classement des biens mobiliers de la Maison Louis-Bertrand, des inventaires des meubles et des objets ont été effectués. Patrick Albert, « Rapport d'évaluation de la collection de meubles. Maison Louis-Bertrand. L'Isle-Verte, Québec », Centre de conservation du Québec, ministère de la Culture et des Communications du Québec, 27 janvier 2003; Claire Desmeules, « Maison Louis-Bertrand, L'Isle-Verte. Évaluation qualitative des biens mobiliers, du décor et des fonctions d'origine des pièces », ministère de la Culture, Direction du Bas-Saint-Laurent, décembre 1993; Maison Louis-Bertrand. L'Isle-Verte. Fiches d'inventaire, août 1992; Registre des biens culturels, dossier II-789.001, Bas-Saint-Laurent, L'Isle-Verte.
- 14 Yves Esquieu, « L'archéologie du bâti en France », *Archeologia dell'architettura*, supplemento ad *Archeologia Medievale* XXIII, 1997, p. 133-140; N. Reveyron, « L'apport de l'archéologie du bâti dans la monographie d'architecture », *Analyse architecturale, la monographie d'architecture*, séminaire sous la direction de J.-M. Pérouse de Montclos, Direction de l'architecture et du patrimoine, Paris (26-27 avril 2000), 2002, *In Situ*, revue électronique de L'inventaire général, 2002. <http://www.culture.gouv.fr/culture/revue-inv/002/nr002.html> (consulté le 30/01/06)
- 15 Avi Friedman et David Krawitz, *Peeking through the Keyhole. The Evolution of North American Homes*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002.